



La bibliothécaire de Bassora

Une maquette pour saisir le sens d'un texte

Edition 2011

TABLE DES MATIERES

Table des matières	1
Introduction	2
Contenu de la mallette	3
Le Livre « La bibliothécaire de Bassora »	2
Présentation	4
Avis des critiques littéraires	4
Avis des apprenants	5
Démarche pédagogique	6
1. Lire en cherchant à saisir le sens d'un texte...	7
Fiche pédagogique : construire des hypothèses à partir des illustrations	7
Article : Les capacités sémiotiques : lire c'est prélever du sens en vérifiant des hypothèses	10
2. Saisir l'image mentale suscitée par un texte...	11
Fiche pédagogique : Transposer l'histoire dans une maquette	11
Article : À la recherche de l'insaisissable image mentale	14
Article : C'était l'occasion !	18
Bibliographie - webographie	21
Annexes	23
Vrais textes de la bibliothécaire de Bassora	23
Textes écrits par les apprenants sur la bibliothécaire de Bassora	25
Phrases pour le débat sur le travail de la bibliothécaire	26
Article : J.-M. Arnoult : "Jamais avant l'Irak, je n'avais vu de destructions d'une telle ampleur"	27
Article : After the war: the librarian ; Books Spirited to Safety Before Iraq Library Fire	30



INTRODUCTION

Plus de 20 ans d'expérimentation en lecture dans les cours d'alphabétisation pour adultes organisés par le Collectif Alpha à Bruxelles nous ont conduit à une conviction profonde : **Apprendre à lire, devenir lecteur**, avant d'être de l'ordre d'une technique, est de l'ordre d'une pratique culturelle.

Dans cet esprit, des formateurs du Collectif Alpha ont imaginé et expérimenté à partir d'albums illustrés, de romans, de bandes dessinées, de récits de vie... un nombre important d'activités destinées à familiariser les adultes illettrés avec le monde des livres et à leur donner l'envie et la possibilité d'y plonger sans douleur.

Les malles de lecture sont donc nées du désir de systématiser et de diffuser de manière concrète les activités issues de cette expérimentation.

Le centre de documentation du Collectif Alpha espère ainsi que toute personne (formateur, enseignant, bibliothécaire...) pourra, grâce à ces outils pédagogiques, susciter désir et plaisir de lire chez des personnes (adultes ou enfants) ne sachant pas lire, lisant mal ou n'aimant pas lire.

Les personnes voulant approfondir ce type de démarche de manière théorique et pratique peuvent se référer à la publication du Collectif Alpha :

MICHEL Patrick, **1001 escales sur la mer des histoires - 52 démarches pédagogiques pour apprendre (et aimer) les livres**, Bruxelles : Collectif Alpha, 2001, 240 p.

La démarche présentée ici apporte cependant une **dimension nouvelle...** au sens propre comme au figuré ! Elle propose en effet de **transposer l'histoire en 3D, dans une maquette** reprenant les éléments du livre afin de tenter de **saisir l'image mentale** qui se crée dans la tête des participants lorsqu'ils lisent un texte. Comment les apprenants passent-ils du signe au sens lors de leur activité de lecture ?



CONTENU DE LA MALLETTE

- Dossier d'accompagnement
- Ouvrage : La bibliothécaire de Bassora
- Ouvrage : Outil bibliothèque (avec la démarche)
- 1 jeu de 12 images du livre
- 1 jeu de 12 bandelettes des textes du livre à associer aux images
- 1 jeu de 12 bandelettes de textes écrits par les apprenants à associer aux images
- 20 bandelettes : phrases sur le travail de bibliothécaire (+ 2 affichettes : oui et non)
- Maquette en kit
- Pages à photocopier pour faire sa propre maquette

Maquette :

Personnages :	1 bibliothèque	1 avion
- Alia, la bibliothécaire	1 maison d'Alia	1 char
- Anis, le restaurateur	1 restaurant d'Anis	6 bombes
- Le Gouverneur	1 ville	6 flammes
- 2 soldats	1 mur	1 fusil
- 6 habitants (lecteurs, voisins...)	4 tables et 8 chaises	
	78 livres	

Annexes (en fin de dossier) :

- Textes à associer aux images
- Phrases sur le travail de bibliothécaire (+ 2 affichettes : oui et non)
- Article sur la destruction des bibliothèques irakiennes durant la 2^e guerre en Irak : http://www.lemonde.fr/culture/article/2004/08/05/j-m-arnoult-jamais-avant-l-irak-je-n-avais-vu-de-destructions-d-une-telle-ampleur_374668_3246.html
- Article du New York Times qui a servi d'inspiration au livre : <http://www.nytimes.com/2003/07/27/world/after-the-war-the-librarian-books-spirited-to-safety-before-iraq-library-fire.html>



LE LIVRE « LA BIBLIOTHECAIRE DE BASSORA »

Présentation

C'est une histoire vraie, révélée au monde entier en juillet 2003 par un journaliste du New York Times. L'histoire d'Alia Muhammad Baker, la bibliothécaire de Bassora. Amoureuse des livres récents comme anciens, Alia, à l'annonce de la guerre, va tenter de sauver les précieux volumes. D'abord, elle décide de les emporter chaque soir en cachette. Mais lorsque la guerre éclate, la bibliothèque est occupée. Elle demandera de l'aide à son voisin, le restaurateur, et à toute sa famille. Ainsi seront sauvés des milliers de livres, avant qu'un incendie ne ravage la bibliothèque. Depuis, Alia attend, parmi les livres, que la paix puisse revenir et qu'une nouvelle bibliothèque voie le jour¹.

Il s'agit d'un album jeunesse illustré de 26 pages. Chaque page est illustrée par une grande image et un petit texte est situé en dessous. Le texte est assez court mais relativement difficile car assez littéraire.

Avis des critiques littéraires

Dans un pays ravagé par la guerre, où les civils -surtout les femmes- ont peu de pouvoir, l'histoire véridique de cette bibliothécaire qui se bat pour les précieux livres de son peuple nous rappelle que l'amour de la littérature et le respect du savoir sont plus forts que les armes. (*Présentation de l'éditeur*)

Jeannette Winter conte cette histoire avec des mots simples et des formes stylisées. Elle montre uniquement **le courage d'une femme qui, contre la guerre, se bat pour la lecture et pour les livres**. Un joli album pour un sujet qui est encore peu abordé².

Au fil des pages, on voit une femme qui combat à sa façon la guerre, mais pas avec la force des armes comme l'ont déjà entrepris les soldats mais avec la force du cœur. Aidée de sa famille et ses amis Alia se battra malgré la peur et le peu de pouvoir accordé à la femme dans la société où elle vit. Car Alia est rêveuse et elle croit dur comme fer à son rêve...
(...) Avec cet album, Jeanette Winter fait de la guerre un sujet qui n'est pas tabou, elle n'essaie pas de dédramatiser « ce monstre » qu'est la guerre. Elle tente à l'inverse d'en

¹ <http://www.ricochet-jeunes.org/livres/livre/23787-la-bibliothecaire-de-bassora>

² Ibidem



tirer des leçons, en exprimant aux enfants du monde entier qu'une passion peut-être plus forte que la force armée de toute une nation, elle fait de son album un éloge à la solidarité.

Par ailleurs elle met un point d'honneur à faire comprendre **l'importance de la culture et le respect du savoir**. Elle veut faire prendre conscience que les livres sont les gardiens du patrimoine. La citation qui fait office de préambule de l'histoire : « dans le Coran, la première chose que Dieu a dite à Mahomet, c'était : lis. », nous montre combien la diffusion de la lecture dans le monde arabo-musulman comme partout ailleurs est primordiale.³

Avis des apprenants

C'est une histoire longue.
Elle est bien pour apprendre à lire.

J'aime bien le livre
parce que c'est une histoire vraie.

L'histoire parle de livres anciens.
Ils sont importants pour apprendre
beaucoup de choses.

J'aime bien le livre.
C'est une histoire un peu triste
parce que c'est la guerre.
Alia a beaucoup souffert.

J'aime bien l'histoire
parce qu'elle se passe en Irak.

C'est une femme
qui a beaucoup de courage.

J'aime bien qu'Alia sauve les livres.

J'aime bien le livre
parce que c'est une histoire vraie.

J'ai appris beaucoup de choses
sur la guerre en Irak.

Alia est très courageuse.
Elle demande à tout le monde
de l'aider pour sauver les livres.

³ http://jeunesse.lille3.free.fr/article.php3?id_article=711



DEMARCHE PEDAGOGIQUE

Nous vous proposons 2 démarches pédagogiques autour de cet ouvrage qui visent à saisir le sens d'un texte, d'une histoire.

La première démarche, qui rejoint celles de nos autres valisettes de lecture, propose de **découvrir le livre en faisant des hypothèses à partir de ses illustrations**, et en leur associant ensuite les extraits de texte correspondants.

Cette démarche est expliquée par Patrick Michel dans la section « Les capacités sémiotiques : lire c'est prélever du sens en vérifiant des hypothèses »⁴. Il explique que travailler avec des personnes débutantes en lecture sur l'élaboration d'hypothèses à partir des illustrations permet déjà de se faire une idée de l'histoire et donc d'**aborder le texte avec des attentes et des questions**. Cela leur facilite la lecture parce que d'une part, le champ sémantique du texte est d'emblée fort circonscrit et parce que, d'autre part, le texte est abordé dans une attitude de questionnement qui pousse à aller directement au sens. Cela rend aussi la lecture plus attrayante par la « mise en appétit » que les hypothèses suscitent : « L'histoire va-t-elle se passer comme je l'ai imaginée ? Que va-t-il se passer dans la suite ?... ».

La deuxième démarche est plus originale : nous sortons de l'espace bidimensionnel des livres pour **transposer l'histoire dans une maquette en 3 dimensions**. Par cette méthode, Patrick Michel et Nathalie Dewolf visent à saisir l'image mentale qui se crée dans la tête des apprenants lorsqu'ils lisent un texte. Car même s'ils arrivent à identifier tous les mots de la phrase, cela ne constitue en rien l'assurance qu'il y ait perception du sens nouveau créé par l'agencement nouveau de ces mots familiers. Le dessin des représentations mentales des participants a posé quelques difficultés (tout le monde n'ayant pas des capacités dans ce domaine), c'est pourquoi les deux formateurs ont imaginé une maquette reprenant les éléments de l'histoire, afin de **percevoir « en temps réel » ce qui se passe durant la lecture**⁵.

⁴ Voir plus loin. MICHEL Patrick, *1001 escales sur la mer des histoires*, Collectif Alpha, 2001, pp.75-76.

⁵ Voir plus loin les articles suivants : MICHEL Patrick, *À la recherche de l'insaisissable image mentale* et *C'était l'occasion !* in TRACeS n° 185- Bons lecteurs, mars-avril 2008.



1. Lire en cherchant à saisir le sens d'un texte...

FICHE PEDAGOGIQUE : CONSTRUIRE DES HYPOTHESES A PARTIR DES ILLUSTRATIONS

Partir des illustrations facilite la compréhension, permet de se faire une idée de l'histoire, permet de se confronter en groupe, de discuter et permet d'aborder le texte avec une série de questions.

La formulation d'hypothèses permet ce passage à l'imaginaire qui est primordial. Souvent, les non-lecteurs approchent un texte par déchiffrement et en perdent le sens rapidement, se fatiguent du non-sens et abandonnent.

NOTE : Les lecteurs confirmés peuvent partir des vrais textes du livre. Ceux-ci sont cependant trop compliqués pour les lecteurs débutants. Il faut alors se baser sur les textes écrits par les apprenants, en annexe, ou - ce qui est bien mieux dans une optique de pédagogie active - créer ses propres textes adaptés avec son groupe d'apprenants.

Objectifs :

- Observer une image afin d'en faire des hypothèses de sens
- Formuler des hypothèses, les vérifier
- Anticiper

Niveau : lecteurs débutants **Durée :** 2h

Matériel : 12 photocopies couleur des illustrations du livre.
12 bandelettes de textes (vrais textes pour les niveaux avancés, textes écrits par les apprenants pour les niveaux débutants).

Consignes :

Hypothèses à partir du titre :

À partir de la couverture du livre, chacun est invité à émettre des idées concernant l'histoire du livre.

Présentation du livre :

Le formateur lit la quatrième de couverture et s'ensuit une discussion à partir des connaissances de chacun sur le contexte de la guerre en Irak.

Lecture du livre :

Le formateur lit entièrement le livre aux apprenants : c'est un moment de découverte et de plaisir, avant de le décortiquer.



Remettre en ordre les images de l'histoire :

- À partir d'une sélection de 12 images du livre qui retrace au mieux l'ensemble du récit, l'animateur débute l'histoire avec les 6 premières planches de la sélection. Après une observation attentive, l'animateur propose de les placer dans l'ordre chronologique. Cette reconstitution du récit peut se faire en sous-groupe.
- Mise en commun : discussion sur l'ordre des illustrations, argumentation et confrontation.

Mettre des textes sur les images :

Pour les groupes de niveau avancé en lecture :

- Chaque sous-groupe reçoit les 6 premières bandelettes de textes tirés du livre et est invité à les placer sur les 6 illustrations correspondantes.
- On affiche les propositions, le groupe les discute.
- Ensuite, on compare avec le livre.
- On poursuit avec la suite du livre de la même façon.

Pour les groupes de niveau débutant en lecture :

- Les apprenants expriment avec leurs propres mots ce que représente chaque image.
- Ils se mettent d'accord sur un texte par image et l'écrivent (s'ils ont un niveau suffisant, sinon, le formateur l'écrit).
- Le texte peut aussi être retranscrit à l'ordinateur, imprimé, plastifié et découpé, pour que le groupe ait son propre jeu de bandelettes de texte, avec des mots et des tournures de phrase qu'ils comprennent, et sur base duquel ils pourront travailler par la suite (voir démarche suivante).

Discussion sur le livre :

Discussion sur les intentions de l'auteur et avis personnel sur le livre.

Une discussion sur ce que l'auteur a voulu dire est toujours intéressante à mener, elle permet de se plonger dans l'univers de l'écrivain et aboutit bien souvent sur un avis personnel élaboré.

Demander aux apprenants de donner leur avis sur le livre permet à chacun de s'exprimer et donne toujours matière à échanger.

Les apprenants aiment cette histoire et mettent en avant une histoire vécue qui parle du combat d'une femme pour sauver des livres (voir plus haut : « Avis des apprenants »)



→ pour aller plus loin : « Que fait un/une bibliothécaire ? »

L'animateur propose de discuter collectivement à partir de cette consigne : « Relevez dans le livre ce que la bibliothécaire fait dans son travail quotidien. »

Ensuite, il poursuit la discussion autour de la bibliothèque d'aujourd'hui, dans laquelle nous sommes : « À votre avis, quel est le travail d'un/une bibliothécaire ici dans la bibliothèque qui nous accueille ? »

Il présente un jeu de bandelettes avec des affirmations sur le travail des bibliothécaires (voir en annexe). Chacun à son tour pêche dans le tas un carton et après l'avoir lu, le dépose près du carton OUI ou près du carton NON.

L'activité se termine par une discussion concernant le travail du/de la bibliothécaire.

→ pour aller plus loin : débat sur l'importance des bibliothèques et la destruction du patrimoine culturel durant les guerres

« La bibliothécaire de Bassora » est tiré d'une histoire vraie⁶. Durant la 2^e guerre en Irak, la bibliothèque a en effet été détruite, intentionnellement. En annexe, un article⁷ présente le témoignage poignant de la mission chargée de l'expertise du patrimoine irakien après l'intervention des forces armées en 2003.

Ce texte peut servir de base à une discussion sur l'importance du patrimoine culturel et des livres. Quelques questions pour guider la discussion :

- Pourquoi les livres sont-ils importants ?
- Pourquoi garde-t-on des très vieux livres ?
- Pourquoi certaines personnes veulent-elles détruire des livres ?
- Les livres permettent de transmettre le savoir, de garder la mémoire : pourquoi est-ce important ?
- Y a-t-il d'autres manières de transmettre le savoir et la mémoire ?
- ...

⁶ Voir l'article du New York Times (en anglais) : <http://www.nytimes.com/2003/07/27/world/after-the-war-the-librarian-books-spirited-to-safety-before-iraq-library-fire.html> (en annexe)

⁷ http://www.lemonde.fr/culture/article/2004/08/05/j-m-arnoult-jamais-avant-l-irak-je-n-avais-vu-de-destructions-d-une-telle-ampleur_374668_3246.html (en annexe)



ARTICLE : LES CAPACITES SEMIOTIQUES : LIRE C'EST PRELEVER DU SENS EN VERIFIANT DES HYPOTHESES

Source : MICHEL Patrick, 1001 escales sur la mer des histoires - 52 démarches pédagogiques pour apprendre (et aimer) les livres, Bruxelles : Collectif Alpha, 2001, p. 75-76.

*"Le seul moment où on lit et où on apprend à lire,
c'est lorsqu'on est assez pris par ses propres questionnements
pour faire directement du sens avec l'écrit".*

Evelyne Charneux¹

Dans les trois démarches que nous venons d'exposer, nous avons insisté beaucoup sur la formulation d'hypothèses à partir des illustrations. Ce passage par l'histoire "imaginée" avant d'être lue est fondamental pour faciliter l'accès au livre et pour installer des bonnes stratégies de lecture.

Il arrive trop souvent que les personnes non-lectrices ou faibles lectrices abordent un texte écrit en essayant de le déchiffrer systématiquement syllabe par syllabe, mot par mot. Elles s'arrêtent alors rapidement, découragées, parce qu'elles ne comprennent pas ce qu'elles lisent.

Un vrai lecteur, lui, agit autrement: il aborde un texte en essayant tout de suite de prélever du sens. Pour cela, il procède par un va et vient très rapide de formulations hypothèses sémantiques et de vérifications de ces hypothèses. Il n'a dès lors pas besoin de s'attarder à déchiffrer toutes les syllabes une à une, non, il prélève directement des unités de sens qui lui permettent de confirmer ou, d'éventuellement, invalider ses hypothèses.

Chez un lecteur confirmé, la formulation d'hypothèses se fait très rapidement, d'une façon inconsciente. Elle s'appuie sur la prise en compte globale du livre (couverture, quatrième de couverture...), sur les connaissances préalables concernant l'auteur, le genre du livre..., sur les illustrations s'il y en a, puis sur des éléments du texte.

Plus les attentes sur le contenu seront précises, plus la lecture sera facile, rapide et agréable. C'est pour cela d'ailleurs que la lecture d'un début de livre est toujours plus laborieuse car le champ des possibilités sémantiques est encore très large. Par contre, plus on avance, plus le nombre d'inconnues diminue, plus on peut prédire avec précision la suite et plus la lecture devient aisée.

Travailler avec des personnes débutantes en lecture sur l'élaboration d'hypothèses à partir des illustrations leur permet déjà de se faire une idée de l'histoire et donc d'aborder le texte avec des attentes et des questions. Cela leur facilite la lecture car, d'une part, le champ sémantique du texte est d'emblée fort circonscrit et parce que, d'autre part, le texte est abordé dans une attitude de questionnement qui pousse à aller directement au sens. Cela rend aussi la lecture plus attrayante par la "mise en appétit" que les hypothèses suscitent: "L'histoire va-t-elle se passer comme je l'ai imaginée? Que va-t-il se passer dans la suite?..."

Centrer l'apprentissage de la lecture sur une décomposition de l'acte de lire en formulation et vérification d'hypothèses pousse les faibles lecteurs à considérer d'emblée la lecture comme une activité où il s'agit de faire du sens plutôt que du son et favorise dès lors l'acquisition d'attitudes que tout lecteur véritable met en jeu à chaque instant.

¹ Lire, c'est vraiment simple quand c'est l'affaire de tous, OCDE 1982, pp 15-16.



2. Saisir l'image mentale suscitée par un texte...

FICHE PEDAGOGIQUE : TRANSPOSER L'HISTOIRE DANS UNE MAQUETTE

Chez un certain nombre de personnes qui apprennent à lire, une illusion est présente : elles ont l'impression de bien lire lorsqu'elles identifient tous les mots (et le formateur ou l'enseignant partage trop souvent cette illusion) alors qu'en fait elles restent en dehors du sens, car elles ne se créent aucune image dans leur tête.

L'utilisation de la maquette force à « mettre en scène » les images mentales que la lecture suscite dans la tête des participants... et les force à faire ce genre de représentations.

Objectifs : - percevoir « en temps réel » ce qui se passe durant la lecture
- Formuler des hypothèses, les vérifier

Niveau : lecteurs débutants **Durée :** 2h

Matériel : la maquette avec tous les éléments de « La bibliothécaire de Bassora »
12 bandelettes de textes : vrais textes du livre, voire le livre lui-même pour les niveaux avancés, ou textes écrits par les apprenants pour les niveaux débutants (cf. démarche précédente)

Consignes :

« Voici une phrase, lis-la et essaye de la représenter avec la maquette ».

Une consigne toute simple qui donne des résultats surprenants !

Les apprenants lisent une des phrases reprise sur les bandelettes, et placent l'un après l'autre les différents éléments de l'histoire en les agençant de la manière décrite par la phrase... pas si facile...

L'article « C'était l'occasion »⁸ (ci-dessous) donne des exemples très concrets de la manière dont les apprenants vivent cet exercice et les difficultés qu'ils rencontrent.

Pour réussir à appliquer la consigne, les apprenants vont relire plusieurs fois la phrase. La première lecture se fait en général sans aucun accès au sens, la deuxième avec un accès partiel lié au sens des mots et les suivantes axées sur le traitement des relations entre les mots, d'abord les mots plus proches spatialement puis les plus éloignés.

En répétant, ce type de « mise en scène » forcée de l'image mentale, nous remarquons que, petit à petit, la première phase de lecture tend à disparaître chez certains

⁸ MICHEL Patrick, *C'était l'occasion !* in TRACeS n° 185- Bons lecteurs, mars-avril 2008.



apprenants qui ont tendance, dès la première lecture, à s'emparer d'éléments de la maquette pour les agencer.

→ Pour aller plus loin : utiliser la maquette avec d'autres phrases

Vous pouvez créer d'autres phrases à partir des éléments représentés dans la maquette, des variations avec les personnages et les éléments de l'histoire.

Exemples :

- Alia et les soldats attendent le chef sur le toit.
- Le gouverneur arrive en ville sur le char.
- Ali, Mimouna et Mohammed attendent Alia dans le restaurant.
- Alia et les livres sont cachés dans le restaurant.
- Anis empêche les soldats de prendre les livres.
- Le char détruit le mur qui est devant la bibliothèque

→ Pour aller plus loin : créer une maquette soi-même pour d'autres livres

En annexe de ce dossier, vous trouverez des pages avec les différents personnages et éléments à imprimer et découper pour créer votre propre maquette.

Si vous voulez reproduire ce genre de démarche avec d'autres livres, vous pouvez facilement créer une maquette.

Nous vous proposons 3 techniques :

- **en photocopies** (similaire à celle en annexe) :
 - o Photocopiez les pages avec les éléments et les personnages important de l'histoire et découpez-les.
 - o Collez les personnages sur une feuille légèrement cartonnée en laissant au dessus du personnage un espace blanc de la même taille que le personnage, et un espace blanc en dessous de celui-ci. (voir la maquette en annexe)
 - o Coupez chaque languette avec le personnage en rabattant la partie blanche du dessus pour créer le personnage et en pliant la partie blanche du dessous pour lui donner un socle. Vous pouvez joindre les 2 bouts par un morceau de scotch pour qu'il tienne bien.
 - o Collez les éléments du décor sur des feuilles cartonnées en repliant également des parties pour qu'ils puissent tenir debout (ou collez-les sur des boîtes à chaussures).



NOTE : si vous désirez plastifier vos maquettes (comme celles de cette malle), marquez les plis dans le papier avant de le passer à la plastifieuse.

- en bouchons

- peindre les personnages sur des bouchons de vin : peindre le visage dans le quart supérieur et les couleurs principales des vêtements dans la partie inférieure. Le plus important est de représenter quelques éléments clé qui permettent de reconnaître le personnage (moustache, casquette, foulard...)

NOTE : vous pouvez indiquer le nom des personnages au dos de ceux-ci.



- Avec des objets divers :

- Vous pouvez utiliser des objets divers pour représenter les éléments d'une histoire. Par exemple : des jouets de poupées, kinders surprise, légos, playmobils, etc. pour représenter les personnages, des plantes vertes et branches pour représenter les bois, des boîtes pour représenter les bâtiments...

NOTE : Vous pouvez inscrire le nom sur les éléments pour éviter les confusions.

Une petite référence : pour ceux qui se sont découvert une passion pour les maquettes en papier : <http://www.maquettes-papier.net/forumenpapier/>



Les deux articles suivants permettent de comprendre comment cette démarche a été construite et appliquée dans le cadre d'un cours d'alphabétisation.

ARTICLE : À LA RECHERCHE DE L'INSAISSABLE IMAGE MENTALE

Par Patrick MICHEL (Revue TRACeS n° 185 - Bon lecteurs, mars-avril 2008)

<http://www.changement-egalite.be/spip.php?article1316#nh3>

Mariama a une quarantaine d'années, elle suit des cours d'alphabétisation au Collectif Alpha à Molenbeek. Elle est dans un groupe « fort » parce qu'elle arrive à déchiffrer de façon fluide un texte même complexe. Lorsqu'elle lit à voix haute, l'auditeur comprend très bien ce qu'elle lit.



Mais elle, que comprend-elle ? Elle a lu cinq (longues) pages mais est restée tout à fait en dehors du texte. Mariama a choisi de lire « La mine d'or »⁹, un album jeunesse qui raconte l'histoire d'un village en Afrique où les habitants découvrent par hasard un filon d'or qui fera le bonheur et le malheur du village. Mariama lit seule les cinq premières pages de l'album, puis je passe près d'elle :

– Tout va bien ?
– Oui, oui, ça va...
– Tu es déjà loin... Tu peux me dire ce que ça raconte le début de l'histoire ?

– C'est l'histoire de femmes qui font la cuisine.

– Ah, comment tu le sais ?

Elle me montre une illustration où, à l'avant-plan, des femmes préparent un repas.

– Et il ne se passe rien d'autre ?

– Je ne sais pas... les femmes font la cuisine pour le village...

Nous savons que lire, c'est comprendre et, plus précisément, que comprendre un texte, c'est se construire des images mentales. À la suite de sa lecture, la seule « image » que pouvait nous proposer Mariama, c'était une illustration du livre.

J'ai pris alors le livre et lui ai lu moi-même à voix haute les deux premières pages. Je lui ai demandé : « Alors maintenant qu'est-ce que tu as vu dans ta tête ? » Elle me parle de la découverte de la mine d'or par un habitant, des hommes qui installent la mine et tamisent la terre, des changements qui apparaissent dans le village, puis elle évoque son pays, la Guinée, où elle connaît des villages dans lesquels des gens ont trouvé de l'or.

Cette fois, le texte lu a « parlé », des images se sont formées dans sa tête. Elle retourne au livre avec un désir renouvelé. Mais comment faire en sorte qu'elle puisse « se faire parler le texte à elle-même », qu'elle puisse se créer des images par sa propre activité de lecture ? Jack et Jim

Dans le même type de groupe, j'ai animé dans un récemment, une activité basée sur des extraits de textes tirés d'albums jeunesse. Chaque personne reçoit un court extrait (maximum sept ou huit lignes) avec une triple consigne :

⁹ A. de LESTRADE, La mine d'or, Milan Jeunesse, 2006.



Trouvez toutes les informations possibles que vous donne l'extrait.
Qu'est-ce que l'extrait ne dit pas et que vous voudriez savoir ?
Imaginez l'histoire que pourrait raconter le livre dont est tiré l'extrait.

Alassane a sous les yeux un extrait de l'album Mon ami Jim¹⁰ : « Quel village étonnant ! Tous les oiseaux sont comme Jim ! ' Pourquoi me regardent-ils ainsi ? ' demande Jack. ' C'est normal, répond Jim, c'est la première fois qu'ils voient un oiseau tout noir '. »

Voici les informations qu'il a trouvées : « On parle d'oiseaux, on parle de quelqu'un s'appelant Jack et de quelqu'un s'appelant Jim. Il y a un village. » Il n'a pas trouvé de questions et pense que ça doit raconter une histoire avec des gens et des oiseaux.

Commence alors une phase collective de dialogue pédagogique autour de l'extrait. Je demande d'abord à Alassane :

- Moi : Qui sont Jack et Jim à ton avis ?
- Des gens, c'est des prénoms de gens.
- Moi : Tout le monde est d'accord ?
- C'est peut-être des oiseaux, dit quelqu'un.
- Non, les oiseaux ne savent pas parler, dit un autre.
- Si, les perroquets savent parler, dit un troisième.
- Moi : Ça vient d'où l'extrait ?
- D'un livre.
- Moi : Je rappelle, il s'agit de livres qui racontent des histoires.
- Dans les histoires, des animaux peuvent parler, dit quelqu'un.
- Oui, d'ailleurs en Afrique on raconte souvent des histoires où le lion, l'éléphant, le singe parlent... renchérit un autre.

Je relis l'extrait.

- Moi : Essayez de savoir si Jim et Jack sont ou non des oiseaux.

Accord du groupe, il doit s'agir d'oiseaux.

- Est-ce qu'on sait comment ils sont ? À quoi, à qui, ils ressemblent ?
- Jim est comme les autres oiseaux, dit Alassane.
- Et qu'est-ce qu'ils font ces oiseaux ?
- Ils regardent Jim.
- Non Jack...

Relecture de l'extrait. Discussion, notamment autour des formes d'inversion placée après une réplique (« ... », demande Jack) et autour des formes de pronominalisation (C'est qui « ils » ? C'est qui « me » ?).

Accord, ils regardent Jack.

- Moi : Pourquoi ils regardent Jack ?
- On ne sait pas.
- Moi : Je relis, écoutez bien la réponse de Jim à la fin.

Relecture.

- Moi : Alors ?

¹⁰ K. CROWTHER, Mon ami Jim, Pastel, 1996.



- Ils sont étonnés de voir un oiseau noir.
- D'accord. À votre avis, qui est noir ?
- Jack !
- Non, Jim !

Relecture.

- Ah ! ça ne peut pas être Jim puisqu'il est comme les autres, dit quelqu'un.
- Alors, c'est Jack qui est noir, dit Alassane.
- Je suis d'accord. Et comment sont les autres oiseaux ?
- On ne sait pas, ce n'est pas dit, dit l'un.
- Je pense qu'ils ne sont pas noirs, ils sont peut-être d'une autre couleur.
- Ou bien blancs, s'écrie Alassane. Ah oui, voilà ce que je pense, Jack est noir, il arrive dans un village où ils sont tous blancs et on le regarde d'un air bizarre, c'est comme moi quand on m'a envoyé dans un village flamand, les gens étaient tous blancs et ils me regardaient d'un air bizarre, je pense que c'est la première fois qu'ils voyaient un noir.

Des membres du groupe se mettent à rire et à évoquer d'autres situations qu'ils ont connues, similaires à celle d'Alassane, réfugié guinéen parachuté dans un village flamand à la suite d'un plan de dispersion des candidats-réfugiés.

DEUXIEME ETAPE

« Passons à la deuxième étape : suite à cet extrait, qu'est-ce que tu ne sais pas et que tu aimerais savoir ? » Cette fois les questions fusent : « Pourquoi Jack est parti de chez lui ? Pourquoi il arrive dans ce village ? Est-ce qu'il va être accepté ou rejeté ? »... En triturant ainsi un court extrait sous toutes ses coutures, on voit bien combien il peut être difficile de se créer des images mentales à partir d'un texte écrit. On voit bien aussi l'importance de la création d'images mentales pour déclencher le questionnement face au texte et alimenter ainsi le désir de lecture. À partir du moment où Alassane s'est construit une image de ces oiseaux fidèle au texte, et qu'il y a superposé une autre image, celle de lui-même exposé aux regards sur une petite place d'un village flamand, ce petit extrait a pris une dimension différente. L'extrait a commencé à lui parler et du coup, le livre commençait à l'intéresser, il se posait des questions et il interrogeait le livre...

Alain Bentolila observe que chez les mauvais lecteurs adultes, on relève deux façons de ne pas savoir lire : « La première consiste en une soumission d'une telle servilité à la phrase et au texte que l'on n'en affleure même pas le sens : on leur donne forme sonore, on aligne mot après mot, mais on ne s'appuie pas sur l'écrit pour édifier soi-même une représentation, c'est le déchiffreur qui n'investit rien de lui-même dans la lecture. La seconde façon est à l'opposé de la première. C'est le cas de ceux qui, ignorant dans une proportion importante les directives données par le texte, n'en construisent pas vraiment le sens, mais tentent de l'inventer en s'appuyant sur la base fragile d'indices très partiellement reconnus. Le plus souvent, cette « lecture » approximative aboutit à un sens nourri de stéréotypes et de banalités fictionnelles. Ce comportement caractérise une forte majorité des jeunes adultes illettrés ».



ENTRE SENS ET SIGNE

Ces « deux façons de ne pas savoir lire » renvoient en fait à la complexité de la lecture comme activité nécessitant l'articulation entre le lecteur et le texte ou, autrement dit, entre le sens et le signe. Si former à l'identification du signe (par une approche globale, syllabique, mixte ou autre...) n'est pas trop difficile ; si, de même, susciter la formulation d'hypothèses, favoriser l'anticipation, mobiliser l'imaginaire... n'est pas trop compliqué, par contre permettre à l'apprenti lecteur de se construire des stratégies par lesquelles il va articuler ces deux compétences fondamentales, voilà le grand enjeu de l'apprentissage de la lecture. Pendant un certain nombre d'années, je me suis attaché à construire, à partir de la littérature jeunesse, des démarches concrètes destinées à permettre à de faibles lecteurs (aux profils proches de ceux décrits par Alain Bentolila) d'articuler sens et signe.

Mais le travail de remédiation s'avère important parce que souvent de mauvaises stratégies se sont installées, et ce n'est pas facile de les remplacer par d'autres. Il était tentant d'essayer d'installer des stratégies d'articulation sens/signé dès le début de l'apprentissage. Depuis le mois de septembre 2007, j'ai l'occasion de travailler avec un groupe d'adultes non scolarisés totalement débutants en lecture...C'était l'occasion !



ARTICLE : C'ETAIT L'OCCASION !

Par Patrick MICHEL (Revue TRACeS n° 185 - Bon lecteurs, mars-avril 2008).

<http://www.changement-egalite.be/spip.php?article1260>

Suite de l'article « À la recherche de l'insaisissable image mentale »

L'approche de l'apprentissage de la lecture privilégiée au Collectif Alpha, et plus généralement dans le réseau d'alphabétisation en Communauté française, est la « Méthode naturelle de lecture-écriture » (MNLE) qui base l'apprentissage sur des textes produits oralement par les apprenants.



Avec la MNLE, les textes oraux, produits par les apprenants -c'est ainsi qu'on appelle les élèves adultes en alpha-, sont mémorisés, découpés en unités de sens, puis en mots dont l'identification repose d'une part, sur la mémorisation visuelle et d'autre part, sur la construction du système graphophonétique à travers la découverte progressive des syllabes et des graphèmes.

Concrètement, nous (ma collègue Nathalie et moi) sommes partis d'un album jeunesse qui avait suscité l'intérêt du groupe, *La Bibliothécaire de Bassora*. Ce livre raconte l'histoire vraie d'une bibliothécaire qui fera tout pour sauver les 30 000 livres de sa bibliothèque lors de l'invasion américaine en Irak. J'ai lu plusieurs fois le livre à voix haute. Ensuite, à l'aide des illustrations, les apprenants ont raconté l'histoire à leur manière et onze textes courts ont été produits. Ces textes ont constitué le matériau de base pour l'apprentissage de la lecture durant les cinq premiers mois de l'année scolaire.

Assez rapidement, la plupart des personnes sont arrivées à identifier les mots des textes et à lire de nouvelles phrases composées de mots venant de plusieurs textes. Rapidement, nous avons voulu savoir si, à la lecture de ces phrases, correspondait une activité de création d'image mentale ou s'il s'agissait seulement d'identifications successives de mots. En effet, lorsque nous soumettons ce genre de phrase, il y a création d'un sens nouveau par rapport aux phrases des textes de base. Pourtant, arriver à identifier tous les mots de la phrase ne constitue en rien l'assurance qu'il y ait perception du sens nouveau créé par l'agencement nouveau de ces mots familiers.

DESSINER POUR PROJETER

Nous avons alors demandé aux personnes de dessiner les phrases que nous leur soumettions, pour avoir ainsi la « projection » de leur image mentale sur papier dans l'espoir de rendre ainsi visible ce qu'il y a dans leur tête. Et nous avons été surpris des résultats. Zohra, par exemple, a la phrase « le chef attend Alia sur le toit ». Elle dessine au centre de la feuille Alia (qui est le personnage principal de l'histoire) et il n'y a rien d'autre. Le seul personnage qui est « absent » selon le sens de la phrase est présent sur la feuille. De même quand Mimouna dessine « Les livres sont cachés avec Alia », Alia apparaît sur le dessin, mais les livres non. Quand Mariama dessine « Alia et les soldats sont sur le toit ». Elle dessine en haut Alia et cinq centimètres plus bas une maison, les



soldats sont absents. Lorsque Rachida dessine « Les soldats habitent à Bassora avec le chef », elle place trois soldats au milieu de la feuille, oublie le chef et Bassora.

Quand nous avons regardé les dessins et discuté avec les personnes, il était malaisé de faire la part des difficultés liées à la perception du sens de celles liées aux difficultés de dessiner. La représentation en deux dimensions de réalités en trois dimensions ne facilitait pas la tâche évidemment. Par exemple, quand Mariama a dessiné Alia loin au-dessus de la maison, n'a-t-elle pas compris qu'Alia est sur le toit de la maison, ou alors l'a-t-elle compris, mais n'arrive-t-elle pas à le dessiner comme nous l'attendions ?

LA TROISIEME DIMENSION

Nous avons alors abandonné le dessin pour essayer la 3D. Mon ingénieuse collègue Nathalie a eu l'idée de concevoir une maquette composée des éléments de l'histoire : les personnages étaient des bouchons peints, la bibliothèque, le restaurant et la maison des boîtes en carton peintes, il y avait aussi des avions et des chars de combat en carton, etc. Notre objectif était d'éliminer les difficultés du dessin et de percevoir « en temps réel » ce qui se passait durant la lecture.

La consigne était simplement : « Voici une phrase, lis-la et essaye de la représenter avec la maquette ». Cela fut tout à fait passionnant. Nous avons observé ainsi que la plupart des personnes lisaient d'abord une fois la phrase à mi-voix en identifiant les mots, mais qu'en général, cela ne leur permettait pas d'agencer la maquette. Ils disaient : « Attends, je relis... » et là, le rythme de la lecture changeait. Ils lisaient plus à voix basse, ou par blocs, en revenant en arrière... Ils agençaient au fur et à mesure les éléments de la maquette puis parfois relisaient encore et se posaient des questions.

Par exemple, Marc déchiffre à haute voix : « Elle attend le chef avec le voisin ». Il relit plusieurs fois. Il dit : « Elle, c'est Alia ça, je prends Alia... (Il prend le bouchon représentant Alia), le chef... (Il cherche et met le bouchon " chef " à côté d'Alia), le voisin... (Il le prend et le met à côté du chef). Attends, je relis... Non... Ça ne va pas, elle attend le chef. Donc, il n'est pas là, je l'enlève. Et le voisin alors... il est avec le chef puisque c'est écrit " le chef avec le voisin "... » « Tu es sûr de ça ? Relis encore une fois toute la phrase en cherchant à savoir si le voisin est avec le chef... »

Autre exemple, Charlène lit la phrase « Le chef arrive à Bassora sur le char ». Elle prend le chef, prend le panneau de carton représentant Bassora puis prend le petit carton représentant... le chat. Sans que je m'en rende compte, elle avait lu en fait « Le chef arrive à Bassora sur le chat » et cela ne l'avait pas gênée. Soudain, elle dit « Comment je vais mettre le chef sur le chat ? C'est pas possible ça... Attends, je relis. Ah oui, le char, évidemment ! ».

SE CREER DES IMAGES MENTALES

Ce dispositif nous a vraiment permis de visualiser « en direct » les processus mentaux complexes et variés en œuvre chez chaque personne qui lisait. Il nous a confortés dans l'idée qu'on peut identifier des suites de mots sans pour autant se créer des images mentales. Il est clair que chez un



certain nombre de personnes qui apprennent à lire, une illusion est présente : elles ont l'impression de bien lire lorsqu'elles identifient tous les mots (et le formateur ou l'enseignant partage trop souvent cette illusion) alors qu'en fait elles restent en dehors du sens, car elles ne se créent aucune image dans leur tête.

En voyant les apprenants relire plusieurs fois la phrase pour réaliser la consigne, et en écoutant leurs commentaires, il est apparu clairement que différentes « lectures » étaient présentes, la première étant en général sans aucun accès au sens, la deuxième avec un accès partiel lié au sens des mots et les suivantes axées sur le traitement des relations entre les mots, d'abord les mots plus proches spatialement puis les plus éloignés.

En répétant, ce type de « mise en scène » forcée de l'image mentale, nous remarquons que, petit à petit, la première phase de lecture tend à disparaître chez certains apprenants qui ont tendance, dès la première lecture, à s'emparer d'éléments de la maquette pour les agencer. Grâce à ce dispositif, il arrive que l'indispensable et souvent insaisissable articulation fine entre signe et sens se matérialise sous nos yeux tantôt ébahis, tantôt dubitatifs et tantôt émerveillés...



BIBLIOGRAPHIE - WEBOGRAPHIE

Outil Bibliothèque qui favorise l'intégration des personnes éloignées de l'écriture et de la lecture et des populations étrangères dans les bibliothèques, 2009, 96 p.

Cote : L ANIM outi

Cet "Outil Bibliothèque qui favorise l'intégration des personnes éloignées de l'écriture et de la lecture et des populations étrangères dans les bibliothèques". Le public éloigné de la lecture n'a pas la même expérience avec la culture écrite, les approches et les parcours sont diversifiés. Si quelques-uns maîtrisent la lecture de leur langue maternelle, il n'en va pas de même pour la majorité des apprenants. La bibliothèque est parfois considérée comme inaccessible. Cet outil propose des initiatives pour la faire vivre différemment, pour rendre le lieu bibliothèque comme un espace incontournable de la vie sociale. L'objectif est de faire émerger un certain nombre d'idées et d'actions dans la conviction qu'une bibliothèque publique peut être aussi un agent actif de la promotion des valeurs de paix et de coexistence dans la diversité et de favoriser la familiarisation de ces publics avec les bibliothèques et de faire découvrir les livres sous toutes leurs facettes.

WINTER Jeanette, La bibliothécaire de Bassora, Gallimard, 2005, 32 p.

Cote : L MALLE prin-2007

Cet album nous livre l'histoire véridique d'une bibliothécaire irakienne qui a choisi, à l'aide d'amis et de voisins, de cacher les livres de la bibliothèque municipale pour éviter qu'ils soient détruits par la guerre. Les illustrations, aux teintes chaudes et colorées, accompagnent admirablement un texte court et accessible.

MICHEL Patrick, 1001 escales sur la mer des histoires : 52 démarches pédagogiques pour apprendre (et aimer) les livres, Collectif Alpha, 2001, 240 p.

Cote : L ANIM mich

Recueil d'activités pédagogiques destinées à familiariser des personnes non-lectrices ou faibles lectrices avec le monde des livres (albums illustrés, romans, bandes dessinées, récits de vie...) et à leur donner l'envie et la possibilité d'y plonger sans douleur. Cet ouvrage est abondamment illustré et agrémenté de nombreuses anecdotes vécues dans des groupes d'alphabétisation d'adultes.

MICHEL Patrick, À la recherche de l'insaisissable image mentale, in « Traces de changements - 185 : Bons lecteurs Mauvaise langue », 2005, 3 p.

Présentation d'expériences en cours d'alpha. Ces « deux façons de ne pas savoir lire » renvoient en fait à la complexité de la lecture comme activité nécessitant l'articulation entre le lecteur et le texte ou, autrement dit, entre le sens et le signe. Si former à l'identification du signe (par une approche globale, syllabique, mixte ou autre...) n'est pas trop difficile ; si, de même, susciter la formulation d'hypothèses, favoriser l'anticipation, mobiliser l'imaginaire... n'est pas trop compliqué, par contre permettre à l'apprenti lecteur de se construire des stratégies par lesquelles il va articuler ces deux compétences fondamentales, voilà le grand enjeu de l'apprentissage de la lecture.



MICHEL Patrick, **C'était l'occasion !**, in « Traces de changements - 185 : Bons lecteurs Mauvaise langue », 2005, 2 p.

Suite de l'article « A la recherche de l'impossible image mentale ».

Ce dispositif nous a vraiment permis de visualiser « en direct » les processus mentaux complexes et variés en œuvre chez chaque personne qui lisait. Il nous a confortés dans l'idée qu'on peut identifier des suites de mots sans pour autant se créer des images mentales. Il est clair que chez un certain nombre de personnes qui apprennent à lire, une illusion est présente : elles ont l'impression de bien lire lorsqu'elles identifient tous les mots (et le formateur ou l'enseignant partage trop souvent cette illusion) alors qu'en fait elles restent en dehors du sens, car elles ne se créent aucune image dans leur tête.



ANNEXES

Vrais textes de la bibliothécaire de Bassora

Alia Muhammad Baker
est la bibliothécaire
de Bassora,
ville portuaire nichée
dans les sables d'Irak.

Tous ceux qui aiment
les livres se retrouvent
à sa bibliothèque. Ils y discutent
des choses
de ce bas monde autant que de
celles de l'âme.

Alia craint
que les incendies
ne brûlent tous les livres,
beaucoup plus précieux,
à ses yeux,
que tout l'or du monde.
Les livres sont écrits
en toutes les langues ;
il y en a des récents,
des anciens. Il y a même une vie
de Mohammed écrite il y a sept
cents ans. Alia demande
au gouverneur de Bassora
l'autorisation de les mettre à
l'abri.
Le gouverneur refuse.

Les rumeurs de guerre
se font de plus en plus
insistantes.
Les bureaux du gouvernement
sont installés à la bibliothèque.
Des soldats armés sont postés sur
le toit.
Alia attend...
et craint le pire.

La guerre arrive
jusqu'à Bassora.

Elle appelle son ami Anis qui tient
le restaurant
de l'autre côté du mur.
- Peux-tu venir m'aider
à sauver les livres ?

Durant toute la nuit,
Alia, Anis et ses frères,
les boutiquiers et
les voisins, ont sorti les livres de
la bibliothèque,
les ont passés par-dessus le mur
de trois mètres
de haut et les ont cachés dans le
restaurant d'Anis.



Neuf jours plus tard, un incendie ravage entièrement la bibliothèque.

Alia attend.

Chez Alia, il y a des livres du sol au plafond, par terre, dans les placards, devant les fenêtres...

Elle attend la fin de la guerre.

Et rêve d'une nouvelle bibliothèque.



Textes écrits par les apprenants sur la bibliothécaire de Bassora

La bibliothécaire
s'appelle Alia.
Elle
tient les livres.
Elle
habite à Bassora.

Alia
parle des livres
avec des hommes
et
avec des femmes.

Alia
demande au chef
pour cacher
les livres.
Le chef
dit non.

Les soldats
sont
sur le toit.
Alia
attend.
Elle
a peur.

La guerre
commence
à Bassora.
Les gens
courent.
Les avions
arrivent.

Elle demande
au voisin
Anis
de l'aider
pour cacher
les livres
dans
le restaurant.

La nuit,
tout le monde
aide Alia
pour sauver
les livres.

La bibliothèque
brûle
sans les livres.

Alia
déménage
30.000 livres
dans sa maison.

Alia
attend.

La bibliothécaire
attend
la fin
de la guerre.

Elle rêve
d'une nouvelle
bibliothèque.



Phrases pour le débat sur le travail de la bibliothécaire

Elle lit tout le temps.	Elle ne lit aucun livre chez elle.
Elle a souvent mal aux yeux.	Elle est obligée de lire tous les livres.
Elle nettoie.	Elle ne regarde jamais la TV.
Elle dort ici.	Elle lit tous les livres.
Elle encode les livres.	Elle range les livres.
Elle va chez les gens qui ne rapportent pas leurs livres.	Elle commande les livres.
Elle prête les livres.	Elle va chercher à la gare les livres venus de France.
Elle connaît tous les livres.	Elle ...
Elle ...	Elle ...
OUI	NON



Article : J.-M. Arnoult : "Jamais avant l'Irak, je n'avais vu de destructions d'une telle ampleur"

Le Monde.fr LEMONDE.FR | 05.08.04 | 18h59
Propos recueillis par Olivier Bras

http://www.lemonde.fr/culture/article/2004/08/05/j-m-arnoult-jamais-avant-l-irak-je-n-avais-vu-de-destructions-d-une-telle-ampleur_374668_3246.html

Inspecteur général des bibliothèques, Jean-Marie Arnoult a fait partie de la mission chargée de l'expertise du patrimoine irakien après l'intervention des forces de la coalition organisée par l'Unesco du 27 juin au 6 juillet 2003, la dernière en date à ce jour. Fin connaisseur des bibliothèques du monde arabe, il était déjà intervenu en Irak en 1999, dans le cadre d'une mission d'évaluation du matériel et des besoins en formation à la restauration.

Aviez-vous constaté, lors de votre première visite en Irak en 1999, que les bibliothèques du pays avaient subi des dégâts dus à la première guerre du Golfe ?

Non, pas du tout. J'avais été assez satisfait de voir que la plupart des bibliothèques avaient échappé aux destructions. Cependant, comme il y a beaucoup de petites bibliothèques privées, je ne peux pas affirmer que certaines n'avaient pas été touchées lors des conflits. Et dans la zone des marais, de grandes villes comme Nassiriya ou Bassora ont souffert pendant le conflit Iran-Irak.

Vous avez travaillé dans les bibliothèques de presque tous les pays de la région. Quelle valeur a le patrimoine irakien ?

Il est incontestablement le plus riche de la région. Je ne dirais pas en quantité, car certains Emirats ou l'Arabie saoudite ont rassemblé de très grandes collections de manuscrits. Mais elles sont reconstituées, contrairement au patrimoine irakien qui est originel. Il y a une concentration de manuscrits qu'on ne trouve pas ailleurs, et c'est pour moi la plus belle au niveau de la qualité, et de son enracinement profond dans le pays. Le patrimoine ne se limite pas aux livres anciens. Une des rares choses qui fonctionnait encore assez bien à la Bibliothèque nationale malgré l'embargo, c'était le dépôt légal obligatoire des publications irakiennes. Tous ces ouvrages récemment déposés constituent le patrimoine intellectuel du pays.

A-t-il été protégé avant le début de l'intervention des forces de la coalition ?

Tel a été le cas pour le Centre des manuscrits de Bagdad, dans lequel on dénombre environ 50 000 manuscrits très anciens. La grande majorité d'entre eux datent du début de l'hégire, aux VII^e et VIII^e siècles. Son directeur, Ousama Al-Naqshabandi, les avait protégés dès le mois de janvier 2003 dans un abri anti-atomique situé à la périphérie de Bagdad. Il avait eu très vite le pressentiment qu'il fallait être prudent. Et il a eu raison, puisque des bombardements ont eu lieu autour de ce Centre, désormais très fragile.

La communauté internationale avait-elle demandé des mesures de protection spéciales pour les bibliothèques ?

La protection du Centre des manuscrits avait été demandée aux autorités américaines, notamment par le Comité international du Bouclier bleu et d'autres organisations internationales. Mais il n'y



avait pas eu de demande de précaution particulière pour les bibliothèques publiques car il allait de soit qu'elles n'allaient pas être prises pour cibles : il ne s'agissait que de lieux de culture.

Et pourtant, vous avez pu voir sur place qu'elles avaient souffert...

Oui, à ma grande surprise. C'est à Bagdad et Bassora que j'ai constaté le plus de dégâts : des bibliothèques ont été incendiées. La mission a eu la chance de pouvoir faire des explorations hors de Bagdad. Nous avons suivi le cheminement des troupes de la coalition, à la fois dans le Nord et le Sud. Mais même si cette exploration est la plus complète à ce jour, elle reste partielle en raison des conditions de sécurité que nous avons dû respecter.

Quels dégâts avez-vous constaté à Bagdad ?

Les deux grandes bibliothèques patrimoniales de la ville ont été dévastées par le feu, à savoir la Bibliothèque nationale avec ses archives et la bibliothèque des Awqafs, qui est celle des biens religieux. La première a été incendiée à deux reprises, le 14 avril 2003, puis une semaine plus tard. Après le premier incendie, le personnel, aidé par des gens du quartier, a évacué tout ce qu'il pouvait dans une mosquée du quartier de Sadr City et vers un immeuble du ministère du tourisme. Cela représente environ 300 000 volumes. Si je compare le nombre de livres vus l'année dernière par rapport à ma mission de 1999, j'estime qu'un tiers des livres de la bibliothèque ont brûlé.

Incendiée le 14 avril aussi, la bibliothèque des Awqafs, qui renfermait 5 000 à 6 000 manuscrits religieux et quelque 35 000 volumes imprimés, a été pratiquement détruite. Les bibliothèques universitaires ont, elles, souffert de pillages mais n'ont pas été incendiées. Le matériel a été volé, ainsi que quelques livres.

Que s'est-il passé à Bassora ?

Il ne reste plus rien de la bibliothèque municipale de Bassora. Je circule dans le monde depuis une trentaine d'années, et c'était la première fois de ma vie que je voyais cela. C'était vraiment très poignant. Les rayonnages métalliques ont fondu, et formaient, avec les tas de cendres des livres, des petits monticules. Tout a disparu. La bibliothèque universitaire a connu le même sort, mais il semble que l'irruption de pillards ait compliqué l'opération. Ils ont volé le matériel informatique, les climatiseurs, toutes les huisseries en aluminium des fenêtres...

S'agit-il d'incendies accidentels, provoqués par exemple par des explosions ?

A Bassora comme à Bagdad, on retrouve les mêmes modes opératoires pour la destruction des bibliothèques. On a rassemblé dans un coin tous les livres qu'on a pu trouver, et on a fait un grand tas auquel on a mis le feu avec l'aide de produits inflammables. Il ne s'agissait pas de gamins qui jouaient avec des allumettes. Un livre, ça ne brûle pas facilement. Pour le réduire à l'état de cendres, il faut vraiment élever très fort la température. D'ailleurs, à Bagdad comme à Bassora, là où les livres ont brûlé, le béton est complètement cuit et réduit à de la poussière sur cinq centimètres de profondeur. C'est pour cela que le bâtiment actuel de la Bibliothèque nationale est désormais totalement inutilisable.

Qui peuvent être les auteurs de ces incendies ?

A Bassora, beaucoup de gens accusent les interprètes koweïtiens recrutés par les Américains, qui seraient ainsi vengés du précédent conflit. J'ai entendu cette version à plusieurs reprises, à Bagdad aussi. A la Bibliothèque nationale, le personnel est convaincu que ce sont des Koweïtiens aidés des Américains. Je n'ai pas d'avis sur la question. Ce qui ne fait pas l'ombre d'un doute, c'est que les auteurs étaient proches des forces armées, quelles qu'elles soient. Il fallait vraiment avoir un comburant spécial pour cela. On n'a pas simplement utilisé de l'essence.



Pensez-vous que les forces britanniques ou américaines auraient pu se montrer plus efficaces et empêcher ces incendies ?

C'est très ambigu. Je serais presque plus indulgent avec les Britanniques sur Bassora, car il s'agissait alors du tout début du conflit. Mais lorsque se produisirent les incendies à Bagdad, à partir du 14 avril 2003, les Américains disposaient de bien plus qu'une avant-garde dans la capitale. La communauté internationale avait déjà tiré la sonnette d'alarme sur la protection du patrimoine, et les soldats américains savaient bien qu'il y avait d'une part le musée à protéger et d'autre part la Bibliothèque nationale avec ses archives. Et le fait de ne pas avoir pris les précautions les plus élémentaires pour contenir un débordement de ce genre me laisse très perplexe.

Pourquoi ces bibliothèques ont-elles été prises pour cibles ?

Il est difficile d'apporter une réponse globale. Je ne comprends pas l'acharnement sur la bibliothèque publique de Bassora, qui n'était pas un enjeu stratégique. De même pour celle des Awqafs, qui n'avait rien de symbolique. Par contre, la destruction des archives nationales, situées dans les étages supérieurs de la Bibliothèque nationale de Bagdad, répond à d'autres motifs. Je pense qu'elles ont été victimes d'une confusion. Compte tenu du changement de régime, il y a toujours des gens qui ont intérêt à ce qu'un certain nombre de documents disparaissent. Il ne s'agissait pourtant absolument pas d'archives contemporaines pouvant représenter un intérêt politique, mais de documents datant de l'époque ottomane ou britannique. Seul un certain nombre de sacs ont été sauvés, et il y a des pertes irremplaçables.

Peut-on parler des bibliothèques comme du patrimoine culturel qui a le plus souffert en Irak ?

Il est difficile d'établir une échelle. Quand on voit des sites archéologiques complètement pillés, ou bien sur lesquels sont installées des forces militaires de la coalition, on comprend que les dégâts soient aussi très importants. Je peux par contre établir une comparaison par rapport à d'autres destructions récentes, comme celle de la bibliothèque de Sarajevo. Jamais, avant l'Irak, je n'avais jamais vu de destruction d'une telle ampleur.

Un an après, où en est-on ?

On essaie d'obtenir des informations par tous les moyens, mais il est très difficile de trouver des interlocuteurs fiables. Il faut à la fois recréer les collections et reconstruire la Bibliothèque nationale. Plusieurs bâtiments ont été envisagés par la coalition, mais ils n'étaient pas du tout adaptés. Pour moi, la seule solution est de reconstruire une nouvelle bibliothèque sur le même site, ou sur un autre terrain, selon les standards internationaux actuels. Il ne s'agit pas de bricoler quelque chose. On parle de la Bibliothèque nationale d'un pays qui a une culture beaucoup plus longue que celles de certains pays de la coalition. On ne peut pas accepter de compromis. Mais il faut bien entendu attendre de connaître les projets du gouvernement intérimaire.

La reconstruction de l'Irak passe-t-elle par la remise sur pied de ses bibliothèques ?

C'est impératif car les gens ont été sevrés pendant quinze ans de tout ce qui se passait à l'extérieur. Ils vivent actuellement une libération intellectuelle, et il faut les accompagner. Les bibliothèques sont des instruments indispensables pour éteindre leur soif d'information. Mais j'ai quelques craintes car le désintérêt commence à poindre. Le choc est en train de cicatriser, et on pense qu'il suffit de donner des livres pour régler le problème. Or il faut vraiment faire un travail de fond pour permettre au pays de retrouver ses richesses et son identité.



Article : After the war: the librarian ; Books Spirited to Safety Before Iraq Library Fire

The New York Times

By SHAILA K. DEWAN

Published: July 27, 2003 - New York Times

<http://www.nytimes.com/2003/07/27/world/after-the-war-the-librarian-books-spirited-to-safety-before-iraq-library-fire.html>

Alia Muhammad Baker's house is full of books. There are books in stacks, books in the cupboards, books bundled into flour sacks like lumpy aid rations. Books fill an old refrigerator. Pull aside a window curtain, and there is no view, just more books.

There are English books, Arabic books and a Spanish-language Koran. There are manuscripts, some hundreds of years old, on the finer points of Arabic grammar and the art of telling time. There is a biography of the Prophet Muhammad from about 1300. All told, Ms. Baker says, the books number about 30,000. And then there are the periodicals.

These books are fugitives, and Ms. Baker, a 50-year-old librarian in stout shoes, is the engineer of their underground railroad. As the British forces stormed Basra in early April, she spirited the volumes out of the city's Central Library, over a seven-foot wall, to the back room of a restaurant and then later into trucks to carry them to her home. Even friends and library employees have been enlisted as caretakers for troves of the books.

The books constitute about 70 percent -- all there was time to save -- of what was the library's collection. Nine days later, the library building was burned in a mysterious fire.

The books' survival is all the more remarkable because, in Baghdad, looters left both the National Library and a government building containing thousands of illuminated Korans in smoldering ruins. Even some manuscripts taken from the Basra library to be studied in Baghdad were destroyed.

Despite what was saved, Ms. Baker, Basra's chief librarian for 14 years, mourns what was left behind.

"It was like a battle when the books got burned," she said. "I imagined that those books, those history and culture and philosophy books, were crying, 'Why, why, why?'"

Before the war began, Ms. Baker requested permission from Basra's governor to move the books to safety, but he refused without explanation.

Ms. Baker, however, is not easily deterred. Although the library did not allow lending, over the years she often slipped books into the hands of readers and sent them home.

"In the Koran, the first thing God said to Muhammad was 'Read,'" she said.

Under Ms. Baker's guidance, the library became a salon, where doctors, lawyers, professors and artists met each afternoon. "My office wasn't a room for dignitaries," she said. "It was a room for gatherings."

As soon as the war started, government offices were moved into the library, a modern assemblage of tall cubes. An anti-aircraft gun was placed on the roof.



Ms. Baker and others said this was part of a calculated plan by the government, which assumed that the library would be spared bombing, or if not, the bombing would generate ill will against the allied forces.

Ms. Baker kept going to work, but every evening she filled her car with books and quietly took them home.

On April 6, the day the British entered the city, the job took on a new urgency. At noon, Ms. Baker called and found that the government workers had left the library undefended. The next morning, as artillery fire filled the air, she checked on the library.

First she called the restaurant next door, the Hamdan, and asked one of the owners, Anis Muhammad, for help. At the library she discovered that carpets, furniture and lights had already been looted.

"What could I do?" Mr. Muhammad said as he remembered Ms. Baker's plea. "It is the whole history of Basra."

Mr. Muhammad, 49, enlisted his brothers and employees. Armful after armful of books was taken from the library, passed over the wall to waiting hands and stacked in the Hamdan's empty dining rooms.

Shopkeepers from across the street joined in. Then some of the neighbours began to help.

They used sacks and boxes. Ms. Baker tore down the library's curtains to bundle the books. The group worked through the night and into the next afternoon, carrying books on every subject but one.

"The books related to Saddam Hussein, we left them," said Hussein Muhammad al-Salem al-Zambqa, whose nearby shop offers perfumed powder puffs and lavender bras.

"The people who carried the books, not all of them were educated," Mr. Zambqa said. "Some of them could not write or could not read, but they knew they were precious books."

The night of the fire, Mr. Muhammad said, he went to the British asking for help, but they did nothing. The next day a British patrol stopped at the Hamdan restaurant and asked Mr. Muhammad why he had weapons. Mr. Muhammad held his breath, worried there might be a search. They were only to protect his business, he told the soldiers. "They did not know that the whole of the library was in my restaurant," he said.

If Ms. Baker is strong, she is not invincible. After the fire, she had a stroke. She will see that the library is rebuilt, she said, and then retire.

"The Mongol invasion, that was the last time anyone would burn a library," she said. According to legend, in the 13th century the Mongol leader Hulagu burned the Baghdad library but threw the books into the Tigris, turning the river blue from ink.

After Basra grew calm, Ms. Baker and her husband hired a truck to carry the books to her house, distributing some to trusted friends and library employees.

In her neighbourhood, Ms. Baker heard whispers that she herself was a looter, if not the shrewdest one.

"People were looking at me saying, 'Why is this woman bringing books?' " she said. " 'People are stealing much more valuable things than that.' "



VOS COMMENTAIRES ET SUGGESTIONS

